

Jules Dassin — 1911-2008

Citoyen hybride

Élie Castiel

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2008). Jules Dassin — 1911-2008 : citoyen hybride. *Séquences*, (255), 16–16.

JULES DASSIN | 1911 - 2008

CITOYEN HYBRIDE

Presque centenaire, Jules Dassin laisse aujourd'hui derrière lui une œuvre aussi métissée que son adoption à diverses cultures. L'homme poursuit d'abord une carrière en Amérique, son lieu de naissance, avec des films de série B plutôt estimables d'où émanent trois œuvres marquantes : **Brute Force** (Les Démons de la liberté, 1947), **The Naked City** (La Cité sans voiles, 1948) et **Night and the City** (Les Forbans de la nuit, 1950). Mais cette première période est brisée par son exil forcé dû aux purges du maccarthysme.

ÉLIE CASTIEL

La France, lieu alors de prédilection pour les artistes mal compris aux idéaux progressistes devient un oasis temporaire où il tourne **Du rififi chez les hommes**

(1954), grand succès commercial, film noir à la sauce hexagonale. Il poursuivra avec **Celui qui doit mourir** (1956), première incursion timide dans l'univers hellénique, adaptation contestée du *Christ crucifié* de Nikos Kazantzakis, et **La Loi** (La legge), où Yves Montant, Gina Lollobrigida et Melina Mercouri tentent, chacun de leur côté, de voler la vedette; le résultat sera un drame commercial d'un charme désuet, mais qui finit par devenir attendrissant malgré le cynisme et l'humour pince-sans-rire de l'ensemble.

Et puis la Grèce, celle de Melina Mercouri, sa muse, sa femme, son égérie, son véritable amour. Celle par qui et autour de qui se forgeront presque tous ses prochains films. Troisième période de sa vie, cycle de la maturité, de la recherche artistique fondée sur un exil sincèrement assumé, Dassin confirme sa rupture avec les États-Unis (la France n'était alors qu'un lieu de passage).

Bien que sa vie soit maintenant liée à celle de Melina, cela ne l'empêche pas d'entamer une quête intérieure, celle de son moi, son moi spirituel et existentiel.

Dassin l'exilé, Dassin le nouvel Hellène, l'Américain-Grec en quelque sorte, un homme empreint d'une dualité intérieure, un métisse assumé.

Dassin s'hellénise, devient philhellène par la force des choses et des circonstances, ou plutôt par pure conviction. Les premiers pas sur la terre grecque entamés discrètement avec **Celui qui doit mourir** se concrétisent avec hardiesse et passion dans son film-phare **Jamais le dimanche** (Pote tyn Kiriaki, 1959). Avec la Mercouri, il forme un couple indissociable. Grand succès commercial à travers le monde dû notamment à la musique enivrante de Manos Hadjidakis, mais aussi à la présence sauvageonne et sensuelle d'une Melina Mercouri totalement investie dans un rôle qui lui va à merveille et qu'elle reprendra des années plus tard, à New York, sur scène.

Que dire de **Phèdre** (Phaedra, 1961)? Transposition moderne du mythe antique d'Euripide, il reçoit un accueil critique mitigé, car il prend trop de libertés par rapport au texte original. Du

véritable drame euripidien, il ne garde que la charpente; autant dire qu'il ne reste plus rien.

Il y aura aussi **Topkapi** (1964), une brillante comédie, et **Up Tight** (Point noir, 1968), qui marque, après presque vingt ans d'absence, son retour aux États-Unis. Film louable notamment grâce aux tournures stylistiques de Dassin et à son engagement politique; ici, la situation des Noirs dans l'Amérique raciale. Le maccarthysme est loin. Dassin peut maintenant s'exprimer ouvertement.

Mais il préfère plutôt retourner à sa terre d'adoption. Son dernier film, **Circle of Two** (Les Âges du cœur, 1980) est une déception, simple bluette mettant en valeur une Tatum O'Neal remarquée auparavant dans **Paper Moon** (1976), de Peter Bogdanovich.

Auparavant, il tourne **Cri de femmes** (Kravgei Yinekon / A Dream of Passion, 1978), adaptation moderne de la *Médée* d'Euripide. Film sur la passion, la trahison, l'amour et la vengeance, mais aussi film sur la dualité, celle des sentiments, celle des affiliations, des masques qu'on porte, de ceux qu'on enlève. Film sur le paradoxe également, paradoxe du comédien, paradoxe de la vie, mais aussi paradoxe d'une société qui ne sait plus où elle va. C'est ce qu'a voulu laisser entendre Dassin dans une œuvre épurée qui aurait dû être son dernier film.

Dassin l'exilé, Dassin le nouvel Hellène, l'Américain-Grec en quelque sorte, un homme empreint d'une dualité intérieure, un métisse assumé. Ou l'est-il en fait? Dans une entrevue qu'il accordait à *Séquences* (n° 223, p. 30) lors du Festival de Thessalonique de 2002, Jules Dassin déclarait: « Depuis que je me suis installé en Grèce, j'ai été accepté à bras ouverts. J'ai même reçu les honneurs des grands hommes de la nation. Mais je dois avouer que je me sens toujours Américain. Il n'y a rien à faire. Je n'y peux rien... ».

